

Break Theater

Compagnie

Indigènes, sous le drapeau

DOSSIER ARTISTIQUE



Break Theater compagnie
RNA : W381015604
SIRET : 80425049600010
ESV: PLATESV-D-2020-000149
www.ciebreaktheater.com
breaktheater38@gmail.com
06 75 77 49 64
4, rue Célestin Nicolas, 38450 VIF

La pièce

Chorégraphe :

Florence Liprandi

Musicien :

Amine Mekki-Berrada

Chant :

Badreddine Mokkedem

Création lumière :

Hélène Giraud-Héraud

Danseurs :

Jérôme Oussou

Badreddine Mokkedem

Tristan Starowicz

Brian Kapdja

Anicet Zehoua

Ce spectacle fait référence aux combattants des colonies françaises pendant la seconde guerre mondiale. Il interroge particulièrement l'aventure humaine dans cette épopée, l'abolition des privilèges, les promesses non tenues, la reconnaissance institutionnelle. La pièce présente des tableaux alternant réalisme, symbolisme, spiritualité, humanité...dans une scénographie volontairement sobre, pour mettre en lumière les corps et les visages.



Notes d'intention

L'épopée victorieuse des soldats originaires des colonies, dont près de quarante mille furent tués pendant la Seconde Guerre mondiale pour notre liberté, est restée longtemps absente de la mémoire collective. Des livres, le musée de l'histoire de l'immigration (Paris), le film *Indigènes (2006)*..., ont permis de la tirer de l'oubli et restituent leur place légitime dans la Libération aux « Indigènes ».

C'est le film de Rachid Bouchareb, sorti en 2006 qui m'a sensibilisée au sujet. Quelques interprètes de cette pièce ont également joué un rôle dans la décision de ce projet. Lors d'une audition pour un autre spectacle de la Cie, en voyant évoluer Anicet, Jérôme et Baddredine en improvisation, des images fortes sont apparues, mes indigènes étaient là, inévitablement.

Des recherches bibliographiques sur le propos ont suivi et m'ont conduite à la découverte des travaux de Belkacem Recham(1). J'ai eu envie de le contacter pour lui faire part de mon projet. Son accueil enthousiaste et la documentation qu'il m'a transmise m'ont amenée à lui proposer une interview (en annexe 1).

Le film de Rachid Bouchared représente, comme je l'ai déjà dit, ma première source d'inspiration pour ce spectacle. A sa sortie, j'ai découvert l'histoire « oubliée » de ces soldats originaires des colonies de l'empire Français. Je n'avais pas le souvenir d'avoir étudié cette épopée en cours d'histoire, et c'était bien normal puisqu'elle était quasiment absente des programmes à l'époque. Sa découverte a déclenché en moi beaucoup d'émotions liées à l'histoire « oubliée » de ces soldats, mais également à la bande son du compositeur Armand Amar et à la singularité des relations humaines avec « *les petits détails du quotidien qui restituent la vie* » que Rachid Bouchared a mis en avant. C'est cette dimension humaine que je privilégie dans la création chorégraphique « Indigènes, sous le drapeau », avec des tableaux portés par des musiques de Armand Amar et certaines jouées et chantées en live par le musicien Amine Bekki-Berrada et l'interprète Badreddine Mokkedem.

Si ce spectacle reste une inspiration très personnelle, ni didactique, ni narratif, il n'en est pas moins engagé dans une volonté de rappeler ce fait historique, d'initier des débats et pourquoi pas nous interroger sur le regard que porte actuellement la France sur le continent africain.



(1) Belkacem Recham est Docteur en histoire. Il enseigne à l'université des sciences humaines de Strasbourg. Il a écrit « *Les musulmans algériens dans l'armée française, 1919-1945* » en 1996 Collection : Histoire et perspectives méditerranéennes, aux éditions l'Harmattan. Il participe à des débats, conférences et articles sur le sujet.

La compagnie

La **Compagnie Break Theater, basée sur Vif (38)** crée des spectacles professionnels depuis 2016. Sa chorégraphe, Florence Liprandi inscrit son travail au carrefour de diverses disciplines. Autour de la danse hip-hop explorée dans tous ses styles, se greffent fréquemment les arts plastiques, la vidéo et la musique live, chant et textes. Les sujets sont souvent engagés dans une problématique sociale, historique ou écologique.

En 2016, le spectacle jeune public, *Goutte à goutte*, voit le jour. Il s'agit d'un duo, mêlant danse et vidéo, dans un style Hip-Hop et contemporain, qui invite le spectateur à voyager dans les différents états de l'eau .(1)

En 2018, *Vestiaire B*, s'inspire d'un milieu que la chorégraphe a bien connu en tant que compétitrice, la boxe , sous forme d'un duo, explorant la relation singulière d'un boxeur avec son coach. (2)

En 2020, un nouveau projet est imaginé, *Indigènes, sous le drapeau* avec une équipe de cinq danseurs et un musicien. (3)

(1)Lien *Goutte à goutte* : <https://youtu.be/HNYEainZbgl>

(2)Lien *Vestiaire B* : <https://youtu.be/Pqa6D65hqcg>

(3)Lien *Indigènes, sous le drapeau* : <https://youtu.be/AqloawJ5B8k>

PRIX DE CESSION

2500 € pour une représentation de *Indigènes, sous le drapeau* et un bord de scène.

Spectacle de 50 min, à partir de 6 ans.

CONTACTS :

Administrateur : Philippe Maret

06 88 70 76 96

Chorégraphe : Florence Liprandi

06 75 77 49 64

Mail de la Cie : breaktheater38@gmail.com

Florence Liprandi, chorégraphe

Chorégraphe de la Cie Break Theater et professeur à l'université de Grenoble en spécialité danse, elle travaille avec autant d'enthousiasme avec les étudiants, les danseurs amateurs et professionnels.

Elle défend l'idée que la danse est possible à tout âge, ouverte à toutes les "corpulences" et aime mixer ces caractéristiques dans ses créations.

Passionnée de danse contemporaine et de Break dance, Florence se forme depuis 20 ans en autodidacte en tant que danseuse et pédagogue auprès de multiples artistes, avec des stages dans les structures comme le CDC, le CCN2 et des cours réguliers dans des écoles de danse sur Grenoble. C'est sa rencontre au début des années 2000, avec le danseur et chorégraphe, Bouba Landrille Tchouda (Cie Malka) lors d'un atelier, et la découverte de son spectacle Malendragène, qui déclenche sa passion pour le break dance, dans une forme mêlant arts martiaux et danse contemporaine. Elle fonde la compagnie Break Theater en 2012 avec des jeunes danseurs amateurs motivés puis développe divers projets, d'abord amateurs puis professionnels depuis 2016.



Amine Mekki-Berrada, musicien

Né à Casablanca dans une famille de mélomanes, Amine Mekki-Berrada commence la guitare électrique en 1998 avant de se consacrer aux guitares acoustiques (classique, jazz manouche et flamenco) et au oud (luth arabe). Après avoir évolué au sein de plusieurs formations entre le rock et le jazz, ses voyages et son intérêt pour les musiques traditionnelles l'ont poussé à explorer les musiques du pourtour méditerranéen ainsi que les musiques d'Amérique Latine.

La rencontre avec la musique de Paco de Lucía, Vicente Amigo, Saïd Chraïbi ou encore Marco Pereira l'a fortement orienté vers des couleurs musicales qui ne le quitteront plus.

Sa touche 'flamenca arabe' lui permet d'interpréter ces musiques et de composer autour de ces univers avec un style très personnel et original.

Il accompagne depuis plusieurs années les cours de danse flamenco et spectacles de la danseuse Carmen Rubio.

Il enseigne en parallèle la guitare depuis 2005.

Avec son dernier projet Malinga, toutes ces influences sont à l'honneur dans un mélange éclectique, savamment épicé et festif, notamment à travers les deux albums « Argan » et « Almadía ».

Il rejoint en 2019 la Compagnie de Théâtre des Petits Champs en tant que musicien dans le spectacle Ziryab.

Ses propositions musicales en live, dans *Indigènes, sous le drapeau*, subliment le spectacle.



Jérôme OUSSOU, danseur

Comme beaucoup de « bboy » de sa génération, Jérôme se forme en autodidacte au break dance, au locking, à la house dance et se fait un nom dans les battles.

Depuis 2016, il fait partie du groupe de danseur/compétiteur The Link et participe à des compétitions en battle jusqu'au niveau européen.

Attiré également par la scène contemporaine, il rentre au CCNR en 2016 puis suit une formation professionnelle d'interprète/danseur (I.D) dans la Cie De fakto en 2017 et 2018.

Jérôme s'engage dans des projets avec plusieurs compagnies et chorégraphes aux univers variés comme Yuval Pick, Aurélien Kairo (Cie De Fakto), Marion Blanchot (Cie Lignes Urbaines), Cie Kafig (Auditorium de Lyon) et la Cie The Relevant avec laquelle il gagne le premier prix au festival Karavel (69) en 2019. Jérôme intègre la Cie *Break Theater* en tant que danseur/interprète dans le spectacle *Goutte à goutte* en 2019 sur une reprise de rôle.

Une nouvelle expérience pour lui que de danser devant un jeune public, qu'il prend avec beaucoup d'enthousiasme. Sa personnalité artistique, ses propositions chorégraphiques justes et subtiles et sa technique performante font vite de lui un interprète singulier et précieux dans la pièce.

Jérôme rejoint l'équipe de danseur pour la création « Indigènes, sous le drapeau ... » en 2021.



Tristan STAROWICZ, danseur

Après des études en Arts du spectacle et en dessin, Tristan devient Professeur de danse en 2011. Il enseigne dans des écoles de danse, des associations mais également dans un centre de détention.

En parallèle, il participe à de nombreuses compétitions de niveau national en hip-hop et à des manifestations culturelles en tant que breakeur ou organisateur (Biennale de Lyon, Battle Kid&Block,...)

En 2011-2015, il sera finaliste de plusieurs battles nationaux et internationaux et vainqueur en solo aux Battles Aubestreet, Street connexion et Urban Art.

Il danse en parallèle dans plusieurs compagnies : Cie Co Incidanse (2012 à 2014) et la Cie Dyptik (2015/2016). En 2015, Il crée sa propre compagnie, Aku Daku .

Il intègre la Cie Break Theater en 2017 pour le projet Goutte à goutte.

Dans cette création, Tristan expérimente le spectacle jeune public avec une interprétation qui lui ressemble, tout en douceur et en fluidité avec des figures acrobatiques qui surgissent brusquement déclenchant inmanquablement les exclamations admiratives des enfants. Tristan intègre l'équipe de danseurs pour la création d'*Indigènes, sous le drapeau ...* » en 2021.



Badreddine Mokeddem, danseur.

Badreddine est un danseur/comédien de 25 ans avec un parcours artistique déjà riche et varié. Si sa formation de danseur est polyvalente entre le jazz, le hip-hop (debout) et le contemporain, ses expériences professionnelles le sont tout autant :

Participation à l'émission Dance Street sur France 6; Tournée en France, Allemagne et Luxembourg avec la Troupe Rési'Danse dirigée par la compagnie Original Artistik; Concours et battles nationaux et internationaux avec le groupe Silent School de Reims; Finaliste à Zeconcours dance avec Reebok et casting.fr ; Jury et workshop au Festival Maghrib Dance Cypher à Rabat (Maroc) et au festival et battle Danse En Mouvement à Casablanca (Maroc) ; Tournée avec la Compagnie Street Harmony de Nancy, spectacle « Pas à Pas » en collaboration avec le CCN Ballet de Lorraine.....Badreddine a été également danseur chorégraphe pour le spectacle "Le fruit des déesses" en tournée en Grèce en juillet 2018, et du spectacle "Electrik kiffe" en première partie de Zaho à la foire du Dauphiné, en septembre 2017. Il s'est produit pour l'entreprise internationale Veuve Cliquot en juin 2018.

Badreddine intègre la Cie Break Theater en 2017 dans « Vestiaire B », pièce intimiste en duo, dans un style danse/théâtre où l'interprétation et la créativité du danseur sont très sollicitées. Dans « Indigènes, sous le drapeau... » en 2021, il révélera ses qualités de chanteur.



Anicet Zehoua , danseur

Né en Côte d'Ivoire, Anicet a été formé à la danse urbaine et contemporaine à Abidjan.

Repéré par les dirigeants de l'émission varietoscope, il remporte en 2009 le premier prix puis se consacre à la danse contemporaine en suivant différentes formations notamment celles de Joseph Aka, depuis 2014. Il intègre la Cie TAKHILO dans le spectacle « Danse ta danse » en 2014 puis celle de Joseph Aka, en 2015 dans la création contemporaine « No rules » (tournée africaine et française). En 2019 il crée sa première performance « Rêve sans Fin » qui le conduit jusqu'au CND Paris pour une formation sous la direction de NORA CHIPAUMIRE.

Parallèlement à ses spectacles, Anicet anime de nombreux ateliers en France et en Côte d'Ivoire, où il transmet une danse afro-contemporaine singulière.

En 2021, il intègre la Cie Break Theater, sur le spectacle « Indigènes, sous le drapeau ». Par sa créativité, sa danse hybride et son interprétation à fleur de peau, Anicet s'impose comme un danseur magnifiquement « habité » dans cette pièce.



Brian Kapdja, danseur

Danseur hip-hop et bboy polyvalent, Brian termine en 2021 une formation de danseur interprète professionnalisante, avec la compagnie De Fakto (69). Il danse dans les créations de plusieurs compagnies, La Cie Karthala en 2019 et 2021 et avec Aurélien Kairon en 2021.

Il est parallèlement professeur de Breakdance et intervient dans plusieurs associations Lyonnaises.

Malgré son jeune âge, Brian a survolé l'audition organisée pour Indigènes, sous le drapeau, avec trois propositions performantes, magnifiquement réalisées et habitées. Brian est un danseur brillant en devenir que la Cie est contente de compter parmi ses interprètes pour Indigènes.



RESIDENCE/PROGAMMATION

Du 3 au 7 mai 2021, à l'Amphithéâtre de Pont de Claix .

Du 24 au 26 octobre 2021, avec une représentation suivie d'un débat, ouverte au public le 26 octobre à 19h.



Teaser de la résidence de mai 21 : <https://youtu.be/AqloawJ5B8k>

FICHE TECHNIQUE

« Indigènes, sous le drapeau »

Durée du spectacle : 50 min

5 danseurs, un musicien, une chorégraphe, une régisseuse lumière

Dimensions plateau : 8,00m X 6,00m

Sol : tapis de danse noir

Pendrillonage : italienne, 5 rues

Fond de scène noir

Plateau nu , le musicien en fond de scène jardin, prévoir une chaise noire sans accoudoir

Matériel lumière :

10 échelles pour latéraux

12 PAR CP 61

14 PAR CP 62

1 PAR CP 60

12 F1 + 12 platines de sol

2 PC 2kw

6 Découpe type 614 SX juliat

8 PC 1000w

12 PAR led RGBW zoom type Chauvet

1 jeu d'orgue + 48 gradateurs

1 vidéo projecteur grand angle (doit prendre toute la scène)

1 machine à fumée

Matériel SON :

1 système de diffusion avec façade et 4 retours 2 au lointain et 2 à la face

1 micro voix sur pied avec embase ronde

1 micro OUD (DPA 4099 ou équivalent)

1 micro guitare

1 micro flute (statique sur pied)

Temps de montage : un pré-montage serait apprécié à j-1 et 2 services le jour du spectacle

Personnel requis : 1 régisseur lumière + 1 technicien ; 1 régisseur son qui fera la régie

La fiche technique peut être adaptée en fonction de la salle et du matériel

Contact : régisseuse générale et lumière

Hélène Giraud-Héraud

Tel : 06 67 95 34 27

Mail : Injroero@gmail.com

Interview de Belkacem Recham par Florence Liprandi

FL : Vous avez écrit en 1996, « *Les musulmans algériens dans l'armée française, 1919-1945* », à l'origine d'une thèse de doctorat soutenu à l'université de Strasbourg . Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?

BR : C'est à partir d'une photo de mon père en tenue militaire que l'idée de travailler sur un tel sujet m'est venue. D'abord intrigué par cette photo, j'ai fini par poser la question à ma mère car mon père était déjà décédé lorsque j'ai entamé mes études universitaires à Alger.

Elle m'a précisé qu'il a été mobilisé en 1939 et démobilisé en 1940 après la défaite de la France. Mais il n'a pas été rappelé lors de la reconstitution de l'armée française après le débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942.

FL : Qu'avez-vous pensé du film *Indigènes*, de Rachid Bouchareb, en 2006 à sa sortie, de l'œuvre et de ce qu'il a déclenché dans les consciences collectives?

BR : La force de ce film est qu'il traite un sujet neuf, inédit dans les annales cinématographiques.

Bien que ce ne soit pas la première fois qu'une œuvre littéraire aborde ce sujet. Le roman de Mouloud Mammeri, *La colline oubliée*, publié chez Plon en 1952 et réédité chez Gallimard en 1992 et finalement porté au cinéma en 1997 en langue kabyle par le cinéaste Abderrahmen Boughermah, raconte l'histoire de Mokrane un jeune étudiant kabyle rentré de France pour répondre à l'ordre de mobilisation en 1939.

FL : Est-ce que ce film vous paraît réaliste :

- sur les rapports humains mis en avant par l'auteur entre les 4 Indigènes et sur ce qui anime leur engagement (singulier) dans cette guerre,
- sur les rapports humains et politiques entre les indigènes et leur chef de corps ?

BR : Je tiens à préciser d'emblée que j'ai bien rencontré M. Bouchareb à Paris à sa demande au début de son projet. La seule question qu'il m'a posée est celle de savoir si un scénario, semblable à celui du film « Il faut sauver le soldat Ryan » de Spielberg, pouvait être tiré de cette histoire. Ma réponse était oui, bien évidemment.

Je pensais que cette entrevue serait suivie d'une collaboration au moins au niveau de conseil sur le plan historique. Il n'en fut rien. Je n'ai plus entendu parler jusqu'à la sortie du film.

Pour revenir au film, sur fond, à présent, certaines séquences, prêtent à discussion voire à confusion. A commencer par l'image du début relatant la mobilisation (probablement celle 1942-43) pour la reprise des combats de l'armée française aux côtés des Alliés. Le film nous montre une population musulmane enthousiaste à l'idée d'aller combattre, accourant de partout pour répondre à l'appel de la « mère patrie ».

La réalité est beaucoup plus nuancée voire différente. En Algérie-Tunisie et en AOF où existait une conscription, c'est l'incorporation forcée. Même au Maroc où le recrutement s'effectuait par engagement volontaire, cette image demeure très partielle et partielle.

Si les engagements dits volontaires reposent sur le volontariat en temps de paix, il en est pas de même en temps de guerre tellement les pressions sont fortes sur les chefs de douars, de tribus et sur les sergents recruteurs indigènes pour fournir un maximum d'engagement.

FL : Ce film va réhabiliter les anciens soldats des colonies dans la mémoire nationale, et mettre en lumière la « cristallisation » de leur pension.

Vous écrivez , dans libération en 2006 : « *Lorsqu'ils ont découvert les images du film Indigènes de Rachid Bouchareb, les Français ont ouvert une page de leur histoire longtemps occultée, celle de la participation des contingents originaires des colonies aux deux guerres mondiales. Qu'une partie du public ignore ce chapitre de l'histoire de France, cela n'a rien d'étonnant : les manuels scolaires sont muets sur cette question, malgré les nombreux travaux des historiens consacrés à la question* ».

Comment expliquez-vous cette « amnésie » ?

BR : Je reprends ce que j'ai déjà écrit à ce sujet. Cette participation des troupes originaires des colonies à la Libération ne semble avoir laissé que peu de trace dans la mémoire de la République et de l'opinion. Un sondage datant de 1984 réalisé par la revue *l'Histoire* cherchant à connaître à quelles forces les Français se sentaient redevables de leur libération, se contentait de mentionner à côté des principales armées alliées, l'option : « Français de Londres ».

Ainsi tout se passe comme si la mémoire nationale n'a retenu de la participation française à la Libération que l'image d'une force gaulliste composée entièrement de volontaires se battant aux côtés des Résistants pour soutenir les forces alliées. Comment s'est construit ce mythe ? Quelles sont finalement les causes de cette amnésie et de cette non reconnaissance ?

D'abord par le général De Gaulle lui-même qui a toujours privilégié le rôle de la 2^{ème}D.B. au détriment de la 1^{ère}D.F.L. (Division française libre) et plus encore de l'armée d'Afrique, considérée comme issue de l'armée de l'armistice.

Puis, la place accordée par les pouvoirs publics et les médias au débarquement de Provence et des unités « africaines » n'a rien de comparable avec les "commémorations-spectacles" du débarquement américain en Normandie et du rôle de la 2^{ème} D.B. libératrice de Paris et de Strasbourg.

Les manuels scolaires couvrant cette période (3^{ème}, 1^{ère} et terminal), tous insistent également sur la Résistance, les FFL et la 2^{ème} D.B. Aucun ne souffle un mot sur les contingents d'outre-mer. Le débarquement de Provence y est, certes, cité mais sans autre précision. Une seule exception, cependant et le fait est récent, Le Nathan 2003, 1^{ère} L/ES, publie en encadré le témoignage d'un tirailleur marocain ayant participé à la libération de l'Alsace.

Une autre explication, et non des moindres, est que cette participation représente à bien des égards un épisode à contre-courant de l'évolution historique de l'Empire. Les révoltes, dont les cadres et/ou les instigateurs sont souvent ceux-là même qui avaient combattu pour la libération de la métropole, remirent en cause un mythe longtemps entretenu par la République ; celui de la loyauté des colonies vis-à-vis de la « Mère patrie » célébrée en grande pompe dans l'immédiat après-guerre.

Cette « union sacrée » entre le colonisateur et le colonisé contre un totalitarisme européen, pour le rétablissement de la souveraineté nationale apparaît aujourd'hui comme une parenthèse dans l'histoire de la République, une page qu'il convient de fermer.

FL : A la sortie du film, Djamel Debbouze, comédien dans le film « Indigènes » et également coproducteur, déclare dans une interview (Allo Ciné)

« Savoir que mon grand-père avait été tirailleur et s'était battu pour la Mère Patrie renforçait encore un sentiment profond que j'ai toujours eu en moi. Ce pays est le mien, je suis un enfant de la France. Il n'est pas question d'autre chose que d'être en paix, à sa place, en sachant qui on est, d'où l'on vient, et d'en finir une fois pour toutes avec ce sentiment détestable qui, parfois relayé par les institutions, essaie de vous faire croire que vous êtes un étranger.

Cette impression bizarre de se sentir étranger chez soi est schizophrénique. Après ce film, beaucoup seront tranquilisés, ils sauront qu'ils sont à la maison ! Ce film ne va rien exacerber, il va apaiser, simplement parce qu'il dit. »

Souhaitez-vous commenter cette déclaration ?

BR : Pas spécialement, cela dit, si on peut en tant que petit fils d'un ancien tirailleur se sentir appartenir pleinement à la nation, la reconnaissance et la

récompense de celle-ci envers ses anciens libérateurs n'est pas à la hauteur des sacrifices.

FL : Le succès du film a déclenché un appel pour l'égalité des droits entre les anciens combattants français et coloniaux et une loi a été votée en 2007.

Quel est le bilan de la mise en place de cette loi en 2021?

BR : C'est précisément là que le bât blesse. Pourquoi la cristallisation ? C'est d'autant incompréhensible qu'elle a été décidée par un homme dont on ne soupçonnerait pas une telle volonté d'humiliation : le Général De Gaulle. Celui-là même qui en 1943 a décidé d'instaurer la parité des soldes entre militaires indigènes et Européens. Le slogan de l'époque repris en grande pompe unanimement par la presse « soldes européennes pour indigènes ». Pourquoi une décristallisation aussi tardive alors que plupart des vétérans de cette participation à la Libération étaient déjà morts.

FL : Pour conclure cette interview, lors de notre premier échange, à la présentation de mon projet artistique, vous avez écrit : « je suis ravi de vous lire **et de savoir que ce sujet suscite encore de l'intérêt** ». Souhaitez-vous développer votre propos ?

BR : Après l'enthousiasme créé par la sortie du film Indigène, les choses se sont tassées, le sujet est presque oublié. De nouveau dans les commémorations l'accent est mis sur le débarquement de Normandie, la 2^e DB et la Résistance. On est loin d'avoir exploré tous les aspects de l'engagement des troupes originaires des colonies aux côtés de l'armée française depuis la création des régiments de tirailleurs et de zouaves dès 1830 en Algérie. Toutes les campagnes auxquelles ils ont participé, les conditions de leur engagement et de leur utilisation etc.

« La réhabilitation, à tout point de vue, des anciens soldats des colonies dans la mémoire nationale est une exigence de l'Histoire, un devoir de la République. Sinon comment peut-elle exiger du respect des petits enfants des ex-libérateurs si elle-même ne respecte pas la mémoire de leurs grands-parents.

Ce lien entre la mémoire et la citoyenneté nous parait aujourd'hui indispensable pour plus de cohésion et de paix sociales dans ce pays. »

Belkacem Recham « Les musulmans et la libération de la France » , Libération 2004, extrait de l'article.

« C'est au bout de l'ancienne corde qu'on peut tisser la nouvelle », le Petit Prince, Saint Exupéry

